

mélangés accidentellement. Là, des législations immuables et jurées ; ici, des modifications incessantes et des progrès ; — là, fusion dans un caractère général ; ici, effervescence de principes hétérogènes : d'où il suit que l'État, l'Église, l'opinion, emportent chacun un fragment de la vérité et de la raison.

Nos monarchies tempérées laissent un champ plus vaste à la pensée et aux oppositions : tantôt une partie, tantôt la totalité de la nation veut prendre part au gouvernement ; les principes trouvent de la résistance, vague d'abord, puis déterminée ; les intérêts se croisent, les sentiments sont en lutte ; le lettré et le philosophe ont autant de puissance qu'un roi, et même davantage.

La vague qui se gonfle et franchit le rivage, ou fait sombrer d'énormes bâtiments, est bien plus poétique que l'eau tranquille des canaux qui fait mouvoir des machines ou arrose des prairies. Aussi nous apparaît-il grandiose, cet âge antique, scène continuelle de révolutions impétueuses, d'événements extraordinaires et de personnages drapés avec art dans la toge ; les gloires se détachent solitaires sur un fond éclairé d'une lumière incertaine. De nos jours c'est autre chose ; les gloires se rattachent à celles du passé et du genre humain tout entier.

Nous ne croyons pas que moins de passions bouillonnassent autrefois dans le cœur des hommes ; mais un petit nombre d'entre eux s'occupait des choses publiques ; très-peu en écrivaient, et ces derniers ne sont pas tous arrivés jusqu'à nous. Par suite, et faute de contradictions, certains jugements restent admis : par exemple, que Denys et Tibère furent des tyrans, que Titus fut clément et Marc-Aurèle philosophe. Chez les modernes, tous écrivent, tous jugent ; il n'est pas de monstre qui n'ait eu des apologistes. Le duc de Valentinois (César Borgia) est vertueux pour Machiavel ; Henri VIII et Elisabeth sont placés au ciel par les réformés, dans l'enfer par les catholiques ; c'est le contraire pour Marie Stuart et Philippe II. Louis XIV est tout autre pour la France que pour la Hollande et l'Allemagne. Aujourd'hui on réhabilite des hommes de sang dont l'humanité ne prononce le nom qu'avec horreur. En effet, sans tenir compte de l'adulation, la lutte des partis s'étant accrue, ou du moins les éléments qui la révèlent, tout est d'une nature mixte, et le droit et la raison se trouvent difficilement d'un seul côté ; des motifs condamnables lorsqu'on les isole prennent un air de justice, placés en leur temps et en leur lieu propre. Au milieu des travaux simultanés de décomposition et de recomposition, opposés quoique

